



HAL
open science

Topographie et urbanisme de la Rome antique à l'éclairage de la réalité virtuelle

Philippe Fleury, Sophie Madeleine

► To cite this version:

Philippe Fleury, Sophie Madeleine. Topographie et urbanisme de la Rome antique à l'éclairage de la réalité virtuelle. Cyril Courrier; Jean-Pierre Guilhembet; Nicolas Laubry; Domenico Palombi. Rome, archéologie et histoire urbaine : trente ans après l'Urbs (1987), 598, École française de Rome, pp.133-145, 2022, Collection de l'École française de Rome, 978-2-7283-1539-0. 10.4000/books.efr.27580 . hal-04185076

HAL Id: hal-04185076

<https://hal.science/hal-04185076v1>

Submitted on 23 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

Rome, archéologie et histoire urbaine

Trente ans après l'*Urbs* (1987)

sous la direction de Cyril Courrier, Jean-Pierre
Guilhembet, Nicolas Laubry et Domenico
Palombi

Rome, archéologie et histoire urbaine : trente ans après l'Urbs (1987)

Cyril Courrier, Jean-Pierre Guilhembet, Nicolas Laubry et Domenico Palombi (dir.)

Éditeur : Publications de l'École française de Rome
Lieu d'édition : Rome
Année d'édition : 2022
Date de mise en ligne : 21 juillet 2022
Collection : Collection de l'École française de Rome



<https://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2022
Nombre de pages : 448

Référence électronique

COURRIER, Cyril (dir.) ; et al. *Rome, archéologie et histoire urbaine : trente ans après l'Urbs (1987)*. Nouvelle édition [en ligne]. Roma : Publications de l'École française de Rome, 2022 (généré le 21 juillet 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/efr/27580>>.

RÉSUMÉS

En 1987, paraissaient dans la Collection de l'EFR les actes d'un colloque fondateur : *L'Urbs, espace urbain et histoire*. Parce qu'il mit en dialogue les potentialités offertes par les progrès de la topographie historique de la ville de Rome et l'histoire urbaine de celle-ci, ce livre bouleversa nos connaissances. L'année suivante, disparaissait un éminent représentant de la topographie historique : Ferdinando Castagnoli. S'il ne put participer au colloque de 1985, F. Castagnoli avait été l'un des acteurs majeurs des renouvellements qui avaient conduit à son organisation. À trente ans d'écart, le présent livre, lui-même le fruit d'un colloque tenu à Rome en 2018, analyse l'héritage laissé par chacun, mesure le chemin parcouru et ouvre de nouvelles voies à la recherche en archéologie et en histoire urbaine sur la ville éternelle.

CYRIL COURRIER (DIR.)

Cyril Courier est maître de conférences en histoire romaine à l'Université d'Aix-Marseille et membre junior de l'Institut universitaire de France. Ses recherches portent sur l'histoire de la plèbe de Rome et des milieux populaires dans l'Occident romain.

JEAN-PIERRE GUILHEMBET (DIR.)

Jean-Pierre Guilhembet est professeur d'histoire romaine à Université de Paris. Vice-président de la Société Française d'Histoire Urbaine, il s'intéresse à l'histoire des villes dans l'Antiquité, notamment Rome, sous différents angles : topographie, toponymie, architecture domestique, marché immobilier.

NICOLAS LAUBRY (DIR.)

Nicolas Laubry est maître de conférences en histoire ancienne à l'Université Paris-Est Créteil et directeur des études pour l'Antiquité à l'EFR. Ses travaux portent sur l'épigraphie et l'histoire des cités et des pratiques funéraires de l'Italie et de la Gaule romaines.

DOMENICO PALOMBI (DIR.)

Domenico Palombi est Professore Associato di Archeologia Classica à La Sapienza, Università di Roma, dont il dirige la revue, *Archeologia Classica*. Ses recherches portent sur l'histoire urbaine de la Rome antique, l'urbanisme du *Latium vetus*, la mémoire de l'Antiquité à Rome et dans le Latium, l'histoire de l'archéologie romaine jusqu'à la période fasciste.

ROME, ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE URBAINE

TRENTE ANS APRÈS *L'URBS* (1987)

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
598

ROME, ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE URBAINE

TRENTE ANS APRÈS *L'URBS* (1987)

sous la direction de

Cyril COURRIER, Jean-Pierre GUILHEMBET, Nicolas LAUBRY
et Domenico PALOMBI

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
2022

Rome, archéologie et histoire urbaine : trente ans après *l'Urbs* (1987) /
sous la direction de Cyril Courier, Jean-Pierre Guilhembet,
Nicolas Laubry et Domenico Palombi
(Collection de l'École française de Rome, 0223-5099 ; 598)
ISBN 978-2-7283-1539-0 (br.)
ISBN 978-2-7283-1540-6 (EPub)
Disponible sur Internet : <<https://books.openedition.org/efr/27580>> ©2022
DOI : 10.4000/books.efr.27580

1. École française de Rome. *L'Urbs* : espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)
2. Archéologie -- Recherche
3. Archéologie -- Méthodologie
4. Archéologie urbaine -- Rome (Italie)
5. Urbanisme -- Rome
6. Topographie -- Rome (Italie) -- Antiquité
7. Rome -- 30 av. J.-C.-476 (Empire)
- I. Courier, Cyril, 1981-
- II. Guilhembet, Jean-Pierre, 1961-
- III. Laubry, Nicolas, 1980-
- IV. Palombi, Domenico, 1962-

CIP – *Bibliothèque de l'École française de Rome*



© – École française de Rome – 2022

ISSN 0223-5099

ISBN 978-2-7283-1539-0

Distribution DILISCO - Diffusion AFPU-D

À la mémoire de Ferdinando Castagnoli

PHILIPPE FLEURY ET SOPHIE MADELEINE

TOPOGRAPHIE ET URBANISME DE LA ROME ANTIQUE À L'ÉCLAIRAGE DE LA RÉALITÉ VIRTUELLE

L'Université de Caen Normandie travaille depuis 1994 à une restitution virtuelle de la Rome du IV^e siècle ap. J.-C. en associant une équipe de recherche en sciences humaines à un plateau technique spécialisé dans la réalité virtuelle au service de la recherche¹. Elle assume pour ainsi dire la succession de Paul Bigot dont la grande maquette réalisée à la Villa Médicis au début du XX^e siècle lui a été léguée en 1956². Dans ce travail, divers travaux de Ferdinando Castagnoli³ sont, avec d'autres, des travaux de référence. C'est donc pour nous un honneur et un plaisir de participer à cet hommage. En fait, la recherche de l'équipe caennaise se partage en deux axes : 1. Machines de l'Antiquité, 2. Topographie et urbanisme de la Rome antique. Dans le premier axe, le travail de recherche se situe généralement en amont du travail de représentation : nous restituons les systèmes mécaniques de l'Antiquité à partir de nos propres hypothèses, principalement élaborées après analyse des textes latins et grecs. L'équipe est notamment spécialisée depuis de nombreuses années dans l'étude du *De architectura* de Vitruve. Dans le deuxième axe, c'est l'inverse : nous faisons généralement une syn-

thèse des recherches des autres et nous restituons l'hypothèse qui nous paraît la plus probable ou quelquefois nous en combinons plusieurs. La réalité virtuelle est, dans tous les cas, une technologie qui, par l'immersion totale, permet de visualiser les hypothèses « de l'intérieur », à l'échelle humaine, et donc, dans certains cas, de les valider, voire de les conforter ou d'en voir les limites. C'est ce que nous voudrions montrer ici.

Nous commencerons par dire quelques mots de l'utilisation de la réalité virtuelle dans la recherche scientifique car beaucoup de disciplines sont actuellement en train de s'approprier cette technologie tandis que les Antiquisants se limitent souvent à la restitution virtuelle. Nous verrons ensuite l'utilité de la réalité virtuelle dans l'étude de la topographie et de l'urbanisme de la Rome antique en prenant deux cas d'étude, objets de longues discussions : la vision du Capitole depuis le Forum républicain et la place du temple de Trajan divinisé. Nous commencerons par exposer le dossier scientifique à la base de la restitution, puis nous verrons, en immersion⁴, comment la réalité virtuelle conforte les hypothèses suivies.

¹ L'équipe de recherche « Littératures, Imaginaires et Sociétés » – EA 4254 (Axe « Sources anciennes, Multimédias et Valorisation du patrimoine ») et le Centre Interdisciplinaire de Réalité Virtuelle (CIREVE). Les objectifs et la méthodologie du projet sont exposés dans Fleury 2014 et dans Madeleine 2014.

² Royo 2006.

³ Notamment Castagnoli *et al.* 1958.

⁴ Le texte écrit ne peut naturellement pas reproduire l'immersion proprement dite. Les fig. 2, 3, 5, 7, 8, 9 sont des prises de vue « instantanées » de la visite virtuelle,

mais des vidéos sont disponibles sur la chaîne YouTube du CIREVE (accessible depuis : <http://www.unicaen.fr/cireve/rome/index.php>). Pour le flanc sud-est du Capitole, voir par exemple la captation de la *Nocturne du Plan de Rome*, « Le Capitole : la colline sacrée de Rome » (7.4.21) et « Sur les pas de l'empereur Constance II » (1.2.2017). Le « Plan de Rome virtuel » de l'Université de Caen est toujours « en construction ». Sur les prises de vue avec plan large, apparaissent donc quelques « vides » qui seront comblés à mesure de l'avancement des travaux.

DE L'UTILISATION DE LA RÉALITÉ VIRTUELLE
DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

La réalité virtuelle est une technologie qui s'est développée à la fin des années quatre-vingts. Elle se distingue de la restitution virtuelle en impliquant les concepts d'immersion et d'interaction en temps réel. La restitution virtuelle est la représentation numérique, en trois dimensions, d'un monde réel, disparu ou imaginaire. La réalité virtuelle permet d'interagir avec ce monde artificiel⁵.

Pour l'immersion, de simples écrans d'ordinateur suffisent, mais une salle de réalité virtuelle ou un casque immersif isolent davantage l'utilisateur du monde réel et permettent d'accentuer le sentiment de présence dans le monde virtuel, ce qui est particulièrement utile dans certaines applications scientifiques. La vision stéréoscopique accentue de son côté la perception du relief ou du positionnement des objets les uns par rapport aux autres, mais elle n'est pas obligatoire et ce n'est pas elle qui définit le concept de réalité virtuelle, malgré l'usage courant qui tend à assimiler toute animation stéréoscopique à de la réalité virtuelle. L'interaction (ou interactivité) est la notion la plus importante. Ce peut être le simple déplacement dans le monde virtuel ou cela peut inclure des opérations plus complexes telles que la manipulation d'objets. Dans tous les cas, pour qu'il y ait réalité virtuelle, il faut que l'utilisateur soit aussi « libre » que dans la réalité. Potentiellement, il doit pouvoir aller où il veut, regarder où il veut, manipuler ce qu'il veut. Les contraintes peuvent être celles de la « vraie » réalité⁶ : gravité, impossibilité de traverser un solide ou d'entrer dans un lieu fermé, impossibilité de voir dans l'obscurité, etc. Actuellement le jeu vidéo est l'utilisation la plus connue et la plus lucrative de la réalité virtuelle, mais cette technologie prend de plus en plus de place dans la recherche.

⁵ Fuchs 2003, p. 5-13.

⁶ L'expression « réalité virtuelle » est, en français, un oxymore. En anglais, « virtual reality » signifie la « quasi-réalité », en opposition à la « réalité tout court ».

⁷ Déjos – Sauzéon – N'Kaoua 2012.

⁸ Sur différents projets de recherche menés grâce à la réalité virtuelle à l'Université de Caen, voir Madeleine 2018.

Il serait fastidieux et hors sujet de citer ici toutes les disciplines scientifiques qui utilisent la réalité virtuelle. Pour ne prendre que l'exemple de la neuropsychologie, qui est un des axes très actifs du Centre Interdisciplinaire de Réalité Virtuelle (CIREVE) de l'Université de Caen, c'est une technologie qui est employée pour créer des situations d'évaluation peu anxiogènes et proches des expériences de la vie réelle, quotidienne. En outre, la réalité virtuelle permet d'obtenir une mesure des processus cognitifs spécifiques aussi bonne, sinon meilleure, que les tests neuropsychologiques classiquement utilisés⁷. Elle offre ainsi la possibilité de concilier la validité expérimentale des épreuves dites « de laboratoire » et la validité dite « écologique » des évaluations *in situ*. Précisément, elle permet de contextualiser une tâche motrice (par exemple la marche) en proposant des scénarios générateurs d'émotions (par exemple marcher sur une planche virtuelle sous laquelle la perspective suggère une hauteur importante). La réalité virtuelle, couplée à l'imagerie cérébrale, a ainsi le potentiel de révéler des types de résultats différents selon le type de pathologie, et ce, dès le stade préclinique⁸.

DE L'UTILITÉ DE LA RÉALITÉ VIRTUELLE
DANS L'ÉTUDE DE LA TOPOGRAPHIE ET DE L'URBANISME
DE LA ROME ANTIQUE

Dans le domaine des sciences historiques, la réalité virtuelle est très peu utilisée. En archéologie, les technologies 3D sont mises à contribution pour l'acquisition, la conservation et l'étude des données de fouilles. Plus généralement, elles sont aussi utilisées pour la restitution de bâtiments ou d'objets disparus. Mais il est rare que les chercheurs aillent jusqu'à la réalité virtuelle, c'est-à-dire jusqu'à la navigation totalement interactive à l'intérieur des modèles numériques constitués⁹.

⁹ Les différentes visionneuses (*viewers*) utilisées pour faire tourner dans tous les sens des objets 3D, les 360° ou les navigations sur des chemins prédéfinis du type « Google Street » ne sont pas de la réalité virtuelle à proprement parler.

À l'Université de Caen, l'application de la réalité virtuelle à l'étude de la Rome du IV^e siècle ap. J.-C. a montré que non seulement cette technologie était un très bon outil de représentation, mais qu'elle pouvait aussi participer à l'analyse de la topographie et de l'urbanisme de la Rome antique¹⁰. Nous allons donc prendre deux exemples : l'aspect du flanc sud-est du Capitole et la localisation du temple au divin Trajan.

L'aspect du flanc sud-est du Capitole

Sur le flanc sud-est du Capitole sont encore visibles aujourd'hui les restes significatifs d'un monument public que l'on appelle traditionnellement le « *Tabularium* ». Nous connaissons bien la date de cet aménagement et son commanditaire, Q. Lutatius Catulus, chargé de la reconstruction du Capitole après l'incendie de 83 av. J.-C. Il fut consul en 78 av. J.-C. et les travaux furent probablement terminés vers cette époque.

Du point de vue de son architecture extérieure, qu'il y ait eu ou non un deuxième rang d'arcades comme le représente Constant Moyaux dans son envoi de Rome de 1866 (fig. 1), le monument marque une date dans l'histoire du décor urbain de Rome : c'est la première fois, semble-t-il, qu'est utilisé à Rome le « *Theatermotiv* », à savoir l'arcade encadrée par des ordres engagés sous entablement horizontal, motif que l'on retrouvera dans le traitement extérieur de la *cauea* des théâtres, du Colisée, du stade de Domitien, des portiques des basiliques sur le Forum, etc.¹¹. Du point de vue de l'architecture intérieure, l'essentiel de ce qui est conservé consiste en une *uia tecta* au premier étage, sur laquelle s'ouvrent des pièces aux fonctions indéterminées. Au-dessous, court un simple corridor aux fenêtres grillagées. Tout le dessus est moderne. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce type d'architecture n'est ni fonctionnel ni habituel pour un dépôt d'archives. Theodor Mommsen l'avait déjà relevé en 1858, Nicholas Purcell l'a réaffirmé en 1993.



Fig. 1 – Le « *Tabularium* » par C. Moyaux (1866); d'après *Roma antiqua. Envois des architectes français (1788-1924)*, Rome, 1985-Paris, 1986.

¹⁰ Fleury 2017.

¹¹ Gros 1987.

Pour en revenir à l'architecture extérieure, si le premier étage du «*Tabularium*» a eu un rôle de décor de fond du Forum comme on l'a dit, ce rôle n'a pas eu une durée très longue. Sur la droite, il est caché par le temple de la Concorde, refait par Tibère avec une *cella* barlongue, probablement plus large que la *cella* primitive¹². Sur la gauche, le temple de Vespasien a achevé de masquer complètement ce que nous appelons le «*Tabularium*». Pour continuer à admettre que le «*Tabularium*» jouait encore à l'époque impériale un rôle de décor de fond, il faudrait accepter l'idée d'un deuxième étage construit sur le même modèle que le premier, comme sur la représentation de Constant Moyaux (fig. 1). Mais un deuxième étage de ce type n'a peut-être jamais existé. Hormis un fragment de la *Forma Urbis Romae* qui représente peut-être le secteur du temple de la Concorde et de l'escalier des Gémonies, comme l'a récemment proposé Pier Luigi Tucci¹³, nous n'avons malheureusement pas de document iconographique antique de ce côté du Capitole. Les représentations disponibles sont donc toutes des reconstitutions. Mais qu'elles soient issues d'artistes ou d'architectes, elles ont toutes comme point commun de représenter le «*Tabularium*» comme un bâtiment en soi et le temple de Jupiter Capitolin en position dominante du Forum républicain.

La nouveauté vient essentiellement de deux publications : celle de Pier Luigi Tucci en 2005 et celle de Filippo Coarelli en 2010. À vrai dire, l'un et l'autre mettent en relation des arguments qui avaient déjà été exposés, pour certains, depuis longtemps, mais ils en tirent des conclusions partiellement divergentes. Trois arguments principaux sont avancés. Le premier argument, nous l'avons déjà évoqué, est l'inadaptation du bâtiment dans son ensemble pour un dépôt d'archives publiques. Anna Mura Sommella, dont la notice de 1999 dans le *Lexicon topographicum Urbis Romae* fournit

toutes les données de base, ne considère pas, du reste, que les niveaux actuellement conservés (le corridor inférieur et le premier étage) correspondent au dépôt d'archives. Elle pense que le *Tabularium* proprement dit se trouvait au-dessus. Le second est la lecture faite par Filippo Coarelli d'une inscription, aujourd'hui perdue, qu'il place dans une entaille toujours visible entre le portique des *Dii consentes* et le temple de Vespasien : «*Le consul Quintus Lutatius Catulus, fils de Quintus, petit-fils de Quintus, s'est occupé de la construction de la substruction et du Tabularium à partir d'une décision du Sénat et il l'a approuvée*¹⁴». Filippo Coarelli considère que la substruction et le *Tabularium* sont deux édifices distincts, le *Tabularium* étant un édifice situé là où sera édifié plus tard le portique aux *Dii Consentes*. Pier Luigi Tucci place cette inscription au nord-est du «*Tabularium*» et il considère que la substruction et le *Tabularium* sont un seul et même édifice. Le troisième argument est un examen attentif des restes du «*Tabularium*». En plan, y apparaissent clairement les fondations de deux temples (un grand et un petit) avec leur *pronaos* et leur *cella*. L'observation se trouvait déjà chez Richard Delbrück en 1907¹⁵. Le grand temple est parfaitement centré sur la substruction, précisément sur les arcades actuellement visibles n° 4 à 7 (en les numérotant à partir de la gauche). Le petit temple se situe du côté est, centré sur l'arcade n° 9. Comme la substruction est très large, Filippo Coarelli suppose un troisième temple du côté ouest, symétrique du petit temple de l'est. Les restes d'un grand temple d'époque syllanienne, refait sous Domitien, ont été retrouvés au pied du portique des *Dii Consentes*. On les considérerait autrefois comme les vestiges du deuxième étage du «*Tabularium*». C'est Henner von Hesberg qui les a réinterprétés comme appartenant à un temple en 1995.

¹² Vitruve ne le donne pas comme exemple de temple à *cella* barlongue : cela signifie probablement qu'il n'avait pas cette forme en 25 av. J.-C. P. Gros, dans son commentaire de Vitr. 4, 8, 4 (Paris, Les Belles Lettres, 1992) émet une opinion contraire.

¹³ Tucci 2014, p. 96-114.

¹⁴ CIL VI, 1314 : *Q(uintus) Lutatius Q(uinti) f(ilius) Q(uinti) [n(epos)] Catulus co(n)s(ul) / substructionem et tabularium / de s(enatus) s(ententia) faciundum coerauit [ei]demque / pro[bauit]*.

¹⁵ Delbrück 1907, Taf. 3 et 4. Les plans de R. Delbrück sont reproduits dans Coarelli 2010, p. 108-109. Voir aussi le dessin de G. Pala dans Mura Sommella 1999, fig. 3, p. 311.

Le schéma d'un temple dominant sur substruction imposante est bien connu dans le Latium, que ce soit pour le temple d'Hercule à Tivoli, commencé au II^e siècle av. J.-C., ou pour celui de Jupiter à Terracine, construit au I^{er} siècle av. J.-C. À partir de l'époque de Sylla, à l'extrémité nord-ouest du Forum, nous aurions donc une substruction à un seul niveau d'arcades, portant une terrasse avec deux ou trois temples faisant face au Forum. Quels peuvent être ces temples ? C'est là qu'il y a une divergence fondamentale entre Filippo Coarelli et Pier Luigi Tucci. Pour Filippo Coarelli, ces trois temples correspondent probablement aux trois cultes mentionnés sur le calendrier des frères Arvales¹⁶ au 9 octobre, confirmé par les *Fasti Amiterni* pour la même date : *Genius Publicus*, *Fausta Felicitas* et *Vénus Victrix*¹⁷. Pour Pier Luigi Tucci, le grand temple est celui de Junon *Moneta* refait à cet endroit après l'incendie de 83 av. J.-C. Nous avons suivi pour l'instant l'hypothèse de Filippo Coarelli, en plaçant au centre le temple de *Vénus Victrix*, qui est donc le plus important des trois. L'association des trois divinités (avec *Vénus* au centre) se retrouve sur une peinture de Pompéi, probablement inspirée de l'idéologie syllanienne et donc de la même époque que la construction du triple sanctuaire. *Vénus Victrix* était également en position centrale sur le théâtre de Pompéi, construit en 55 av. J.-C., et elle était probablement encadrée de deux groupes de deux autres divinités¹⁸.

L'immersion virtuelle sur le Forum républicain apporte plusieurs enseignements. Le premier n'est pas lié à la question de la fonction du «*Tabularium*», mais il est important dans le débat sur l'aspect du flanc sud-est du Capitole : à notre propre surprise et, contrairement à ce qui a été souvent écrit, non seulement le temple de Jupiter Capitolin,

sur sa plate-forme située à 50 m a.s.l.¹⁹, ne domine pas le Forum, mais, du milieu de la place, il n'est même pas visible au niveau du sol, situé à environ 14 m a.s.l. au IV^e siècle ap. J.-C. Le temple de Jupiter Capitolin est caché notamment par les élévations de la basilique julienne, du temple de Saturne et du temple de Vespasien pour l'essentiel (fig. 2). Il faut se reculer jusqu'au temple du divin César et monter sur son podium pour apercevoir le haut de son fronton (fig. 3). Il n'est réellement visible que depuis la terrasse des basiliques. Le deuxième enseignement, nous l'avons déjà dit plus haut, est qu'à partir de la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. (après l'achèvement du temple de Vespasien), le «*Tabularium*» est pratiquement invisible et ne joue plus le rôle de «*décor de fond*» du Forum qu'il a pu avoir au moment de sa construction (fig. 2 et 3). Le troisième enseignement est que, si l'on accepte l'hypothèse de Filippo Coarelli, le Forum est clairement dominé par un temple à *Vénus* (fig. 3). À partir du début du II^e siècle ap. J.-C., la déesse semble même rayonner à partir du Capitole (fig. 4) : à l'ouest, lui répond le temple à *Vénus Victrix* construit par Pompée au sommet de son théâtre, au nord, le temple à *Vénus Genitrix* construit par César sur son Forum ; à l'est, dans l'axe du Forum, lui fait face le temple de *Vénus* et de Rome construit par Hadrien (fig. 5). L'omniprésence de *Vénus* à Rome n'a rien d'étonnant : mère d'Ascagne (ou Iule), elle est au point de départ de la légende de la fondation de Rome²⁰.

La localisation du temple au divin Trajan

De la même manière, la réalité virtuelle peut apporter quelques éléments concernant la question très controversée de la localisation et de la configuration du temple de Trajan, notre

¹⁶ Le calendrier lui-même est daté entre 36 et 30 av. J.-C. mais le texte cité ici a été ajouté après 28 av. J.-C.

¹⁷ Carandini – Carafa 2017, vol. 2, tab. 22, adoptent l'hypothèse des trois temples, mais ils les placent sur une substruction à deux étages. Par ailleurs ils considèrent que le grand temple au centre est celui de *Fausta Felicitas*.

¹⁸ Madeleine 2014, p. 143-148 : peut-être *Honos* et *Virtus* d'un côté, *Felicitas* et *Victoria* de l'autre.

¹⁹ Nous avons donné au temple une hauteur totale (de la base du podium à la pointe du fronton) de 33,4 m sans compter l'acrotère.

²⁰ Junon se prête moins bien à un tel rôle central, car elle est à la fois la protectrice et l'ennemie des Romains : Sauvey 2017. C'est la raison pour laquelle, dans l'état actuel de notre restitution, nous laissons le temple de Junon *Moneta* à sa place traditionnelle : en haut de l'escalier des Gémonies, contrairement à l'hypothèse de Tucci 2005.



Fig. 2 – Vue du Capitole depuis l’enclos sacré du figuier, de l’olivier et de la vigne (solstice d’été – début de la matinée)
(Université de Caen Normandie, CIREVE, Plan de Rome).



Fig. 3 – Vue du Capitole depuis le podium du temple au divin César (solstice d’été – début de la matinée)
(Université de Caen Normandie, CIREVE, Plan de Rome).

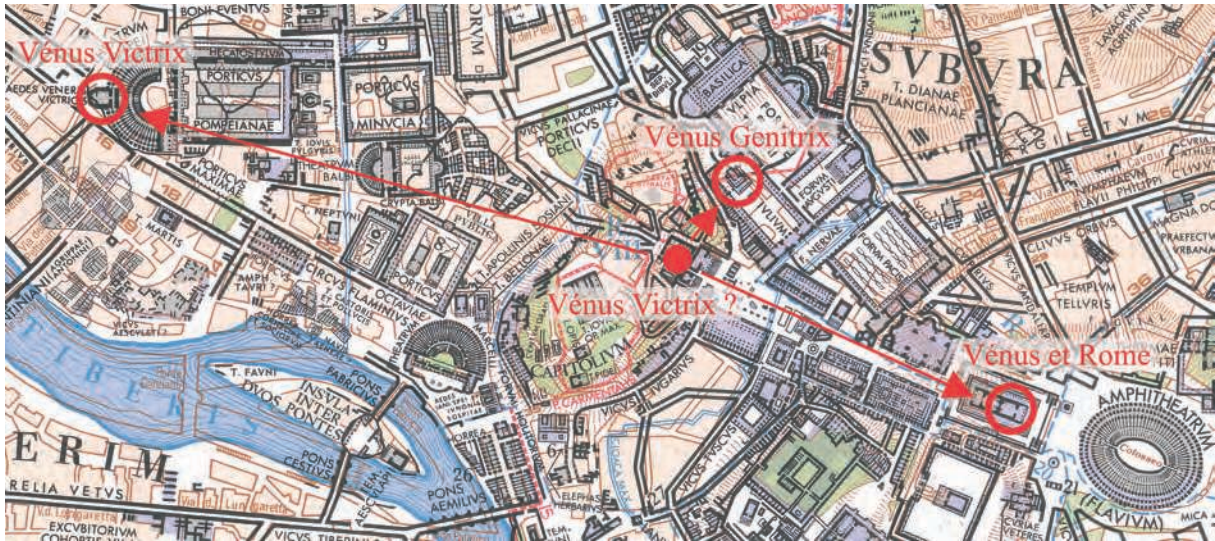


Fig. 4 – Le « rayonnement » de la Vénus *Victrix* du Capitole (Université de Caen Normandie, CIREVE, Plan de Rome, sur un extrait de la carte de F. Scagnetti et G. Grande, *Roma Urbs imperatorum aetate*, Rome, 1993).



Fig. 5 – Vue sur le temple de Vénus et Rome depuis la terrasse supposée du temple à Vénus *Victrix* sur le Capitole (solstice d'été – fin de l'après-midi) (Université de Caen Normandie, CIREVE, Plan de Rome).

deuxième cas d'étude. L'existence de ce temple est assurée par des sources textuelles incontestables²¹. Mais, dès le haut Moyen Âge, on perd

la trace du bâtiment lui-même. La mise au jour répétée, à partir de la fin du XVI^e siècle, de fragments d'énormes fûts de colonnes à l'em-

²¹ Sources textuelles : Aulu-Gelle (11, 17, 1) parle de « la bibliothèque du temple de Trajan (*bibliotheca templi Traiani*) » ; l'*Histoire Auguste* (*Hadr.*, 19, 9) rapporte

qu'Hadrien « construisit partout un nombre infini de monuments, mais n'y inscrivit jamais son propre nom, sauf sur le temple de son père Trajan » ; le catalogue

placement de l'actuel Palazzo Valentini a fait supposer qu'il se trouvait à cet endroit. C'est l'hypothèse adoptée par Paul Bigot (fig. 6), entre autres. Le problème est que jusqu'à ces dernières années, on n'avait retrouvé aucune trace du podium. Suite au creusement d'un abri anti-aérien dans les sous-sols du Palazzo Valentini, Guglielmo Gatti avait même rédigé en 1936 une note concluant à l'absence de trace du temple au divin Trajan à cet endroit²². Les premiers résultats des fouilles entreprises en 1996 et 1997 avaient confirmé cette conclusion

négative et s'en sont suivies des discussions, tout à fait intéressantes du reste (auxquelles a participé notamment Eugenio La Rocca), pour proposer de nouvelles localisations. Mais finalement les fouilles les plus récentes semblent donner raison à P. Bigot.

Les fouilles commencées en 2005 dans les caves du Palazzo Valentini, face à la colonne Trajane, ont en effet mis en évidence, à la cote 15,25 m a.s.l., soit légèrement au-dessous du niveau de la grande place du forum (16,30 m environ a.s.l.), une puissante plate-



Fig. 6 – Les forums impériaux sur la maquette de P. Bigot (Université de Caen Normandie – France)
(Université de Caen Normandie, CIREVE, Plan de Rome).

des *Régionnaires* mentionne le temple dans la huitième région en l'associant à la colonne : *templum diui Traiani et columnam*; deux inscriptions (*CIL* VI, 966 et 31215), trouvées dans le secteur au nord de la colonne Trajane, transmettent une dédicace d'Hadrien *parentibus suis*, donc à Trajan et Plotine, mais leur dimension réduite (5,77 m x 1,44 m) interdit de les attribuer à un temple monumental : La Rocca 2018, p. 68. Quelques émissions monétaires des années 103 à 111 ont parfois été interprétées comme

une représentation de la façade du temple, mais leur date même fait obstacle à cette hypothèse puisqu'elles sont antérieures à la mort de Trajan en 117 : La Rocca 2018, p. 58-59. *La Forma Urbis Romae* ne nous apporte malheureusement rien sur ce secteur : pour la zone au nord de la basilique ulpienne, seul un fragment (29g) se rapportant à la bibliothèque occidentale a été retrouvé et identifié à ce jour.

²² Gros 2005, p. 173-197.

forme, profondément fondée, et, au-dessus, des pièces à voûtes croisées, d'environ 16 × 20 pieds romains. Ces pièces sont parfaitement orientées dans l'axe des structures du forum de Trajan et elles pourraient correspondre aux substructions d'un podium de temple²³. Quatre d'entre elles ont été partiellement dégagées : leur construction est datée, notamment grâce à une marque de brique encore en place, de 121 ap. J.-C., mais aussi par la technique de construction, du début de l'époque hadrienne²⁴. Dans le même secteur, ont été retrouvés deux énormes fragments de fûts de colonnes monolithiques en granite gris des carrières du *mons Claudianus* en Égypte, similaires au fût encore visible au pied de la colonne Trajane. On a en outre mis au jour un fragment de chapiteau en marbre blanc, dont les dimensions exceptionnelles suggèrent qu'il appartient aux colonnes. Tous ces éléments conduisent à supposer l'existence d'un édifice public de grande importance, dont les vestiges sont restés enfouis sous le Palazzo Valentini. Il s'agit probablement du temple de Trajan.

Notre restitution du temple repose, pour l'essentiel, sur les hypothèses de Paola Baldassarri²⁵. Est supposé un temple monumental, octostyle, périptère sans *posticum*, avec neuf colonnes sur les côtés. L'emprise au sol est de 40 m²⁶ × 53,4 m. La hauteur du podium est de 2,6 m²⁷. Les colonnes font 18 m de haut. Toutes ces mesures resteront hypothétiques tant que l'on n'aura pas pu déterminer avec exactitude (si on le peut un jour...) l'emprise au sol du temple. La dimension des fragments de fûts de colonnes retrouvés ne

peut être déterminante en elle-même puisqu'il n'est pas assuré qu'ils appartiennent au temple. La restitution s'appuie sur les propositions récentes faites par Eugenio La Rocca, un travail qui est désormais la référence pour la question du temple de Trajan et Plotine, liée à celle de l'arc parthique²⁸. Si l'on doit placer cet arc (qui forme peut-être l'entrée monumentale du Forum quand on vient du Champ de Mars) dans le secteur nord de la colonne Trajane, comme les travaux d'Eugenio La Rocca et de Roberto Meneghini semblent le prouver, alors les dimensions que nous avons assignées au temple sont difficiles à soutenir. Eugenio La Rocca ne rejette pas totalement l'hypothèse de Paola Baldassarri, mais il considère que ce ne peut être qu'une hypothèse de travail.

L'immersion virtuelle montre d'abord que, quel que soit l'endroit où l'on se trouve sur la grande place du Forum, la colonne est invisible, même depuis l'entrée sud-est, en venant du Forum d'Auguste (fig. 7). Venant du sud, la colonne n'apparaît aux yeux du visiteur qu'une fois traversée la basilique ulpienne. Mais, là encore, l'immersion virtuelle montre que la colonne n'est visible que partiellement, tant que l'on reste dans la cour délimitée par la basilique et les deux bibliothèques (fig. 8). La statue de Trajan, placée au sommet, ne se voit pas à cause du manque de recul. Le seul endroit qui permette une vue d'ensemble de la colonne avec ses trois éléments (le tombeau de Trajan à la base, ses exploits militaires au milieu, sa statue au sommet) est le *pronaos* du temple tel que nous l'avons restitué selon l'hypothèse de Paola Baldassarri (fig. 9). Ce

²³ Baldassarri 2013, p. 403-422, donne une série d'exemples de podiums de temple construits avec des techniques similaires. La Rocca 2018, p. 87, considère que ces structures sont trop faibles pour porter un temple avec des colonnes de 50 pieds.

²⁴ Baldassarri 2013, p. 397-400.

²⁵ Baldassarri 2013 et 2016. Pour la restitution de l'ensemble du Forum, ont été essentiellement utilisés : Amici 1982 ; Packer 2001 ; Meneghini 2001 et 2009 ; Meneghini – Santangeli Valenzani – Bianchi 2007 ; Sève 2010.

²⁶ Pour La Rocca 2018, p. 80, l'état actuel des observations rend impossible cette dimension.

²⁷ Nous avons choisi de faire la plate-forme sur laquelle repose le podium au-même niveau que la cour de la colonne Trajane, soit à la cote 17,25 m a.s.l. C'est

une des hypothèses évoquées par Baldassarri 2013, p. 466 et par La Rocca 2018, p. 74-76. Il est possible aussi que la plate-forme du temple se soit trouvée à un niveau plus bas, par exemple au même niveau que la grande place, soit environ 1 m plus bas : cela renforcerait encore la monumentalité du temple.

²⁸ La Rocca 2018 – travail en cours de publication lors de notre intervention au colloque de Rome. Eugenio La Rocca, avec qui nous avons pu discuter de cette reconstitution à l'issue de la rencontre, nous a également transmis l'article de Roberto Meneghini (Meneghini 2018), paru dans la même revue et qui montre que la tradition médiévale paraît conforter la localisation de l'arc parthique dans le secteur au nord de la colonne Trajane.

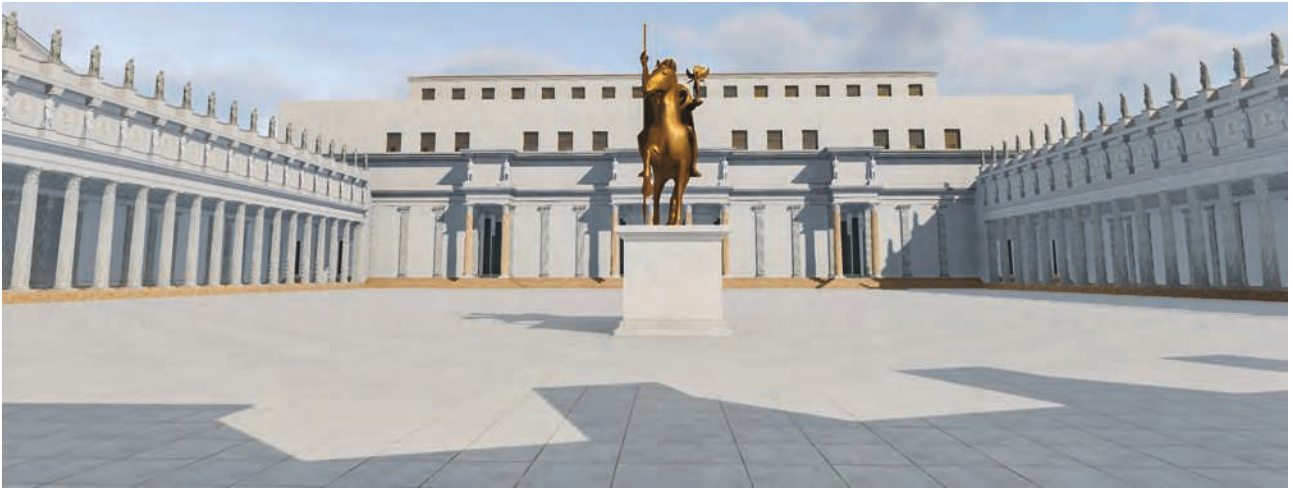


Fig. 7 – La grande place du Forum de Trajan depuis son extrémité sud-est (solstice d'été – début de la matinée)
(Université de Caen Normandie, CIREVE, Plan de Rome).



Fig. 8 – La cour de la colonne Trajane et le temple de Trajan au fond à droite (solstice d'été – milieu de la matinée)
(Université de Caen Normandie, CIREVE, Plan de Rome).

n'est naturellement pas une preuve de l'exactitude de la restitution dans son ensemble : le temple pourrait être plus petit. Il pourrait être

hexastyle, comme le propose par exemple Fabio Cavallero²⁹. Mais, quelle que soit la dimension du temple, l'immersion virtuelle montre que

²⁹ Cavallero 2011. Des fûts de 50 pieds pour un temple hexastyle peuvent paraître disproportionnés, mais c'est la solution adoptée pour le temple de la Paix sur le Forum construit par Vespasien. La Rocca 2018, p. 91, fait remar-

quer que, dans le cas du forum de la Paix, la disproportion pouvait être atténuée par le fait que le temple est en réalité encastré dans un très large portique.



Fig. 9 – La colonne Trajane depuis le *pronaos* supposé du temple à Trajan et Plotine (solstice d'été – milieu de la matinée) (Université de Caen Normandie, CIREVE, Plan de Rome).

le lien exprimé dans les *Régionnaires* entre la colonne et le temple – *templum diui Traiani ET columnam* – est conforté par la présence d'un *pronaos* de temple surélevé, construit dans l'axe de l'ensemble du Forum³⁰. Reste la question de l'arc parthique, que nous n'avons pas encore placé dans la restitution. Si l'on admet en même temps l'hypothèse d'Eugenio La Rocca et de Roberto Meneghini qui le situe au nord de la colonne et l'hypothèse d'un temple sur podium tel que nous l'avons représenté, alors il ne faudrait pas imaginer un arc aux dimensions trop imposantes, qui masquerait de façon exagérée la vue de la colonne depuis le podium du temple. Le portique de fermeture nord de la cour de la colonne que nous avons représenté (fig. 9) est un « maximum » admissible pour qu'un lien visuel réel existe entre le temple et la colonne. Peut-être même que ce portique avait été supprimé lors de la construction du temple, puisque des traces d'arasement sont nettement visibles au niveau

de son stylobate, sans que l'on puisse les dater précisément³¹.

Les deux cas d'étude que nous venons de présenter, l'aspect du flanc sud-est du Capitole et la localisation du temple de Trajan, n'épuisent pas la question de l'utilité de la réalité virtuelle dans l'étude de la topographie et de l'urbanisme romain. Si la réalité virtuelle est aujourd'hui peu utilisée dans nos disciplines, on se rend compte qu'elle peut jouer un rôle dans la compréhension d'ensembles urbains complexes. Pas plus que la simple restitution virtuelle, elle ne peut se substituer aux sources anciennes : elle n'est que la mise en scène de sources textuelles, archéologiques et iconographiques, qui, elles, sont les véritables « preuves ». Mais, si son usage pouvait se développer, au même titre que l'image en deux dimensions l'a fait depuis longtemps, il est probable que, dans certains cas, elle pourrait aider à valider des hypothèses ou à en invalider d'autres. L'immersion à l'échelle 1 dans

³⁰ L'hypothèse d'un temple désaxé proposée par Claridge 2007 est difficile à accepter.

³¹ La Rocca 2018, 92 et fig. 20.

un modèle interactif est en effet utile à deux niveaux. En aval des recherches académiques, pour visualiser le résultat de réflexions déjà problématisées avant la restitution, en amont, pour comprendre, grâce à la restitution, des aspects qui n'avaient pas encore été perçus ou pensés. Dans ce cas, le modèle virtuel alimente la réflexion. Toutefois, pour que ces deux utilisations soient possibles, il est nécessaire que le modèle virtuel soit créé en milieu académique et qu'il soit continuellement mis à jour en fonc-

tion des avancées de la recherche. Un modèle correspond à un instant T de la recherche et il est destiné à évoluer. La dématérialisation des modèles virtuels permet aussi, dans le cas des dossiers controversés, de multiplier les hypothèses de restitution pour alimenter la discussion entre les spécialistes. Ce type d'investissement demande la mise en place d'une équipe pluridisciplinaire qui travaille sur du long terme, en s'appuyant dans la mesure du possible sur tous les spécialistes du domaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Amici 1982 = C.M. Amici, *Foro di Traiano: Basilica Ulpia e biblioteche*, Rome, 1982.
- Baldassarri 2013 = P. Baldassarri, *Alla ricerca del tempio perduto: indagini archeologiche a Palazzo Valentini e il templum divi Traiani et divae Plotinae*, dans *ArchClass*, 64, 2013, p. 371-481.
- Baldassarri 2016 = P. Baldassarri, *Indagini archeologiche a Palazzo Valentini. Nuovi dati per la ricostruzione del tempio di Traiano e Plotina Divi*, dans *MDAI(R)*, 122, 2016, p. 171-202.
- Carandini – Carafa 2017 = A. Carandini, P. Carafa, *The atlas of Ancient Rome: biography and portraits of the city*, Princeton-Oxford, 2017 (trad. de *Atlante di Roma antica*, 2012).
- Castagnoli *et al.* 1958 = F. Castagnoli, C. Cechelli, G. Giovannoni, M. Zocca, *Topografia e urbanistica di Roma*, Bologne, 1958.
- Cavallero 2011 = F.G. Cavallero, *Il Tempio dei divi Traiano e Plotina*, dans *Archeologia Viva*, 149, 2011, p. 47-54.
- Claridge 2007 = A. Claridge, *Hadrian's lost temple of Trajan*, dans *JRA*, 20-1, 2007, p. 54-94.
- Coarelli 2010 = F. Coarelli, *Substructio et tabularium*, dans *PBSR*, 78, 2010, p. 107-132.
- Déjos – Sauzéon – N'Kaoua 2012 = M. Déjos, H. Sauzéon, B. N'Kaoua, *La réalité virtuelle au service de l'évaluation clinique de la personne âgée: le dépistage précoce de la démence*, dans *Rev. Neurol.*, 168-5, 2012, p. 404-414. doi:10.1016/j.neurol.2011.09.005.
- Delbrück 1907 = R. Delbrück, *Hellenistische Bauten in Latium*, Strasbourg, 1907.
- Fleury 2014 = P. Fleury, *Le plan de Rome de Paul Bigot. De la maquette en plâtre de Paul Bigot à la maquette virtuelle de l'Université de Caen*, dans *Civiltà Romana*, 1, 2014, p. 109-124.
- Fleury 2017 = P. Fleury, *Roma in Tabula. Rendre accessible la réalité virtuelle scientifique*, dans *Civiltà Romana*, 4, 2017, p. 233-242.
- Fuchs 2003 = P. Fuchs (dir.), *Le traité de la réalité virtuelle*, 1, *Fondements et interfaces comportementales*, Paris, 2003, p. 5-13.
- Gros 1987 = P. Gros, *La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne*, dans *L'Urbs* 1987, p. 319-346.
- Gros 2005 = P. Gros, *Les enjeux historiques du débat de l'ordonnance du Forum de Trajan*, dans *CRAI*, 149, 2005, p. 173-197.
- von Hesberg 1995 = H. von Hesberg, *Ein Tempel spätrepublikanischer Zeit mit Konsolengesims*, dans D. Rössler, V. Stürmer (dir.), *Modus in rebus: Gedenkschrift für Wolfgang Schindler*, Berlin, 1995, p. 77-80.
- La Rocca 2018 = E. La Rocca, *Il tempio dei divi Traiano e Plotina, l'arco Partico e l'ingresso settentrionale al Foro di Traiano: un riesame critico delle scoperte archeologiche*, dans *Veleia*, 35, 2018, p. 57-108.
- L'Urbs 1987 = *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C.)*, Rome, 1987.
- Madeleine 2014 = S. Madeleine, *Le théâtre de Pompée à Rome. Restitution de l'architecture et des systèmes mécaniques*, Caen, 2014.
- Madeleine 2018 = S. Madeleine (dir.), *Virtualia 2016. La réalité virtuelle au service de la recherche*, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01760241>.
- Meneghini 2001 = R. Meneghini, *Il foro di Traiano. Ricostruzione architettonica e analisi strutturale*, dans *MDAI(R)*, 108, 2001, p. 245-268.
- Meneghini 2009 = R. Meneghini, *I Fori imperiali e i mercati di Traiano: storia e descrizione dei monumenti alla luce degli studi e degli scavi recenti*, Rome, 2009.
- Meneghini 2018 = R. Meneghini, *Roma. L'arco di Traiano Partico nel Medioevo*, dans *Veleia*, 35, 2018, p. 179-186.
- Meneghini – Santangeli Valenzani – Bianchi 2007 = R. Meneghini, R. Santangeli Valenzani et

- E. Bianchi, *I Fori imperiali: gli scavi del Comune di Roma (1991-2007)*, Rome, 2007.
- Mommsen 1858 = T. Mommsen, *Sui modi usati da' Romani nel conservare e pubblicare le leggi ed i senatusconsulti*, dans *Annali dell'Instituto*, 30, 1858, p. 181-212 (= *Gesammelte Schriften* III, Berlin, 1907, p. 290-313).
- Mura Sommella 1999 = A. Mura Sommella, *Tabularium*, s.v., dans E.M. Steinby (dir.), *Lexicon topographicum Urbis Romae*, Rome, 1999, p. 17-20.
- Packer 2001 = J.E. Packer, *The Forum of Trajan in Rome. A study of the monuments in brief*, Berkeley, 2001.
- Purcell 1993 = N. Purcell, *Atrium Libertatis*, dans *PBSR*, 61, 1993, p. 125-155.
- Royo 2006 = M. Royo, *Rome et l'architecte : conception et esthétique du plan-relief de Paul Bigot*, Caen, 2006.
- Sauvey 2017 = J. Sauvey, *Le culte de Junon à Rome*, dans *REL*, 95, 2017, p. 59-77.
- Sève 2010 = M. Sève, *Dimensions des livres et locaux de conservation dans les bibliothèques antiques*, dans Y. Perrin, M. de Souza (dir.), *Neronia VIII : Bibliothèques, livres et culture écrite dans l'empire romain de César à Hadrien*, 2010, p. 22-31.
- Tucci 2005 = P.L. Tucci, *Where high Moneta leads her steps sublime: the Tabularium and the Temple of Juno Moneta*, dans *JRA*, 18, 2005, p. 6-33.
- Tucci 2014 = P.L. Tucci, *A new look at the Tabularium and the Capitoline Hill*, dans *RPAA*, 86, 2014, p. 43-123.

RÉSUMÉS

Manuel ROYO, *L'Urbs, trente ans après : retour vers le futur*, p. 13-22.

Le premier colloque sur l'*Urbs* en 1985 dressait un bilan critique des connaissances topographiques dont héritait l'époque et traçait des perspectives pour l'avenir. Il s'agit ici d'envisager certaines des évolutions ébauchées à la faveur de la loi spéciale de 1981 et des problématiques qu'elles ont ouvertes. On s'attachera à trois thèmes principaux : le passage de la notion d'*espace urbain* à celle de *territoire*; la substitution du concept de *parcours monumental* à celui de *monument*; l'association étroite de la *fouille*, de la *conservation* et de la *valorisation* au sein d'un même processus.

The first *Urbs* colloquium in 1985 critically assessed the topographical knowledge inherited at the time and outlined prospects for the future. The aim here is to consider some of the developments outlined by the special law of 1981 and the problems they opened up. Three main themes will be addressed: the transition from the concept of *urban space* to that of *territory*; the substitution of the concept of *monumental itineraries* for that of *monuments*; the close association of *excavation*, *conservation* and *valorisation* within the same process.

Maria Pia MUZZIOLI, «*I luoghi fermano il passato*». *Ferdinando Castagnoli e le ricerche su Roma*, p. 23-39.

L'attività di ricerca sulla topografia di Roma antica di Ferdinando Castagnoli, di cui si ricorda il trentesimo anniversario della morte, viene riesaminata nel suo sviluppo, a partire dalle sistematiche raccolte di dati (Rassegne di scavi e scoperte, anche attraverso documenti d'archivio; Notiziario Bibliografico nel *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*; *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*; revisione di *A Topographical Dictionary of ancient Rome*, aggiornamento della *Forma Urbis Romae* di R. Lanciani) per arrivare agli

approfondimenti su singoli problemi topografici e alle generali ricostruzioni urbanistiche. Nella sua opera vi è un costante riferimento agli studi precedenti, in particolare agli studi umanistici considerati iniziatori del metodo topografico.

Thirty years after his death, the research work on the ancient Roman topography by Ferdinando Castagnoli is re-examined, from the systematic data collection (Review of excavations and discoveries; Bibliographic Newsletter in *BCAR*; *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*; revision of *A Topographical Dictionary of ancient Rome* by Platner and Ashby, and Lanciani's *Forma Urbis Romae*) to the analyses on particular topographical subjects and urbanistic reconstructions. In his work we find constant references to former studies, humanistic ones in particular, which were at the basis of a real topographical method.

Domenico PALOMBI, *Fonti letterarie e storia urbana: tra rappresentazione e interpretazione*, p. 45-54.

Il corpus delle fonti letterarie – raccolto, ordinato e interpretato filologicamente sin dall'Ottocento – costituisce lo strumento privilegiato sul quale fondiamo la nostra conoscenza della forma, dell'immagine e dei significati di Roma antica. Nell'ultimo trentennio, le prospettive interpretative di questo strumento sono state costantemente amplificate in relazione all'arricchimento delle conoscenze archeologiche e alla crescente complessità degli approcci della ricerca storica. Dalla integrazione delle diverse fonti, la ricerca topografica su Roma antica ha progressivamente virato la sua prospettiva, da "architettura e urbanistica" a "spazio urbano e storia", fino a "archeologia e storia urbana". Non senza criticità metodologiche ed ermeneutiche.

The corpus of literary sources – collected, ordered and interpreted philologically since the nineteenth century – is the privileged instrument on which we base our knowledge of the form, the image

and the meanings of ancient Rome. Over the last thirty years, the interpretative perspectives of this evidence have been constantly amplified in relation to the enrichment of archaeological knowledge and to the growing complexity of historical research approaches. From the integration of different sources, topographical research on ancient Rome has progressively turned its perspective from “architecture and urban planning” to “urban space and history” and “archaeology and urban history”. Not without methodological and hermeneutical problems.

Gian Luca GREGORI e Silvia ORLANDI, *Il contributo delle fonti epigrafiche alla conoscenza della topografia dell'Urbe: novità, problemi e metodi*, p. 55-67.

Il contributo si articola in due parti: nella prima, viene fatta una panoramica che, senza la pretesa di essere esaustiva, esemplifica i vari modi in cui l'epigrafia, negli ultimi 30 anni, ha contribuito a migliorare le nostre conoscenze sull'esistenza, la localizzazione e le vicende storiche di molti aspetti della topografia di Roma antica; nella seconda, ci si concentra sul problema della localizzazione – su base epigrafica – delle *domus* e delle attività commerciali, cogliendo lo spunto da due nuovi documenti di recente pubblicazione.

The study is divided into two parts: the first one is a survey of the most significant examples in which, in the last 30 years, epigraphy has contributed to improve our knowledge about the existence, the position, and the history of many aspects of ancient Roman topography; the second part is focused on the problem of the localization – based on inscriptions – of private *domus* and commercial activities, taking the chance to present two recently published documents.

Alessandro D'ALESSIO, *Fonti archeologiche: dallo scavo al monumento*, p. 69-86.

A trenta e più anni dalla morte di Ferdinando Castagnoli e dagli Atti del convegno *L'Urbs*, intente un bilancio degli sviluppi dell'archeologia e topografia di Roma antica è operazione complessa e realisticamente impossibile da perseguire. A partire dunque dall'esperienza scientifica e professionale dell'Autore, sedimentata proprio nel corso delle ultime tre decadi, questo contributo mira più modestamente a ripercorrere alcuni passaggi fondamentali dell'attività archeologica e degli approcci di metodo che hanno imperniato la disciplina dagli anni '80

del secolo scorso a oggi. Dal piano filosofico/epistemologico e “politico” alla semiotica dell'*archeologia stratigrafica*; dagli studi sulla topografia romana a quelli sull'architettura e relativi apparati decorativi; dalla cultura figurativa a quella materiale e dell'*instrumentum*; dalle straordinarie scoperte compiute nella città al dibattito, tuttora all'ordine del giorno, sui *primordia* di Roma, ovvero dal «concordismo» e «ipertradizionalismo» acritico rispetto alla tradizione letteraria alla critica temperata della tradizione stessa; o ancora dal rapporto tra conoscenza archeologica e conoscenza storica a quello tra oggettività e soggettività dell'interpretazione dei dati acquisiti nel corso di scavi e ricerche: sono questi alcuni aspetti di importanza capitale sui quali la riflessione contemporanea deve necessariamente rimanere aperta e libera.

Thirty or more years after the death of Ferdinando Castagnoli and the Proceedings of the conference *L'Urbs*, taking stock of the developments in the archaeology and topography of ancient Rome is a complex operation and realistically impossible to pursue. Therefore, starting from the author's scientific and professional experience, which has settled down over the last three decades, this contribution aims more modestly to retrace some fundamental passages of archaeological activity and method approaches that have hinged the discipline from the 1980s to the present day. From the philosophical/epistemological and “political” level to the semiotics of stratigraphic archaeology; from studies on Roman topography to those on architecture and related decorative apparatus; from figurative culture to material and *instrumentum* culture; from the extraordinary discoveries made in the city to the debate, still on the agenda today, on Rome's *primordia*, i.e. from “concordism” and “hypertraditionalism”, uncritical of the literary tradition, to the temperate criticism of tradition itself; or from the relationship between archaeological knowledge and historical knowledge to that between objectivity and subjectivity in the interpretation of data acquired during excavations and research: these are some aspects of capital importance on which contemporary reflection must necessarily remain open and free.

Alessio De CRISTOFARO, *Topografia e iconologia alcune riflessioni sui metodi e gli orientamenti della ricerca*, p. 87-103.

La lettura simbolica dei segni che costituiscono il paesaggio urbano rappresenta una delle prospettive di ricerca più innovative della topografia romana. Partendo dal riesame dei lavori più significativi

degli ultimi decenni, il contributo prova a mettere in evidenza i problemi e gli obiettivi di un'iconologia di Roma antica, fornendo al contempo alcuni spunti di riflessione metodologica e di storia della disciplina.

The symbolic interpretation of the signs that constitute the urban landscape represents one of the most innovative research perspectives of Roman topography. Starting from the review of the most significant works of the last decades, the contribution tries to highlight the problems and objectives of an iconology of ancient Rome, while providing some ideas for methodological reflection and history of the discipline.

Francesca de CAPRARIIS, *Vrbs e pianta marmorea, trenta anni dopo*, p. 105-118.

Un bilancio delle ricerche sulla pianta marmorea nell'ultimo trentennio mostra una tendenza alla revisione critica, in particolare per zone – come il Campo Marzio, dove i *Saepta* costituiscono esempio emblematico – per le quali la pianta marmorea è stata uno degli strumenti principali di conoscenza topografica. Lo stato ambiguo della *Forma Urbis* come fonte documentaria non deve impedire altre potenzialità di ricerca e conoscenza: tra queste è di grande interesse la superficie della città rappresentata, che, in particolare sui lati settentrionale e meridionale, corrisponde alla crescita della città vespasiana e richiama ad un precedente della pianta severiana sulla stessa parete dell'Aula del *templum Pacis*.

A review of the research on the marble plan over the last thirty years shows a tendency towards critical revision, particularly for areas – such as the *campus Martius*, where the *Saepta* are an emblematic example – for which the marble plan has been one of the main tools of topographical knowledge. The ambiguous status of the *Forma Urbis* as a documentary source should not prevent other potentials for research and knowledge: among these, the area of the city shown is of great interest, which, particularly on the northern and southern sides, corresponds to the growth of the Vespasian city and recalls a precedent of the Severan plan on the same wall of the Aula del *templum Pacis*.

Paolo LIVERANI, *Memoria dell'antico*, p. 119-132.

Mentre è normale in archeologia la discussione sul rapporto tra fonti scritte ed evidenza archeologica, l'uso delle fonti grafiche per la ricostruzione della topografia di Roma antica – in particolare dei

disegni rinascimentali e delle piante della città – non ha suscitato finora una riflessione sistematica sugli aspetti metodologici. A questo proposito un importante punto di partenza si trova negli studi di storia dell'arte dedicati a questo tipo di disegni. La valutazione della affidabilità di tali fonti non può fare a meno di una specifica filologia che tenga conto delle finalità, delle funzioni e del tipo delle raccolte in cui questi documenti compaiono, dei rapporti che intercorrono tra i vari disegni e ovviamente della loro cronologia. L'articolo esamina alcuni casi di raccolte assai note in cui le conclusioni degli studi storico-artistici hanno modificato in maniera significativa l'attribuzione e datazione dei documenti, con conseguenze che non sempre vengono valutate appieno in ambito archeologico a causa della specializzazione disciplinare. Sono infine esaminati un paio di esempi specifici in cui la documentazione rinascimentale correttamente interpretata permette di evitare fraintendimenti oppure rimette in questione conclusioni che sembravano assodate.

While it is normal in archaeology to discuss the relationship between written sources and archaeological evidence, the use of graphic sources for the reconstruction of the topography of ancient Rome – in particular of Renaissance drawings and maps – did not develop a debate on methodological issues. In this regard an important starting point for the discussion can be found, instead, in the art-historical studies dedicated to this type of drawings. The evaluation of the reliability of these sources needs a specific philology taking into account the purposes, functions and type of the collections where these documents appear, the relationships between the various drawings and – of course – their chronology. The paper examines some cases where the conclusions of historical and artistic studies have significantly changed the attribution and dating of well-known collections, with consequences that not always are fully evaluated in the archaeological field, due to the disciplinary specializations. Finally, a pair of specific examples are considered to demonstrate that the correct interpretation of graphic Renaissance documentation allows to avoid misunderstandings or calls into question conclusions that seemed well-established.

Philippe FLEURY et Sophie MADELEINE, *Topographie et urbanisme de la Rome antique à l'éclairage de la réalité virtuelle*, p. 133-145.

La réalité virtuelle est une technologie qui permet de s'immerger dans un environnement numérique en 3D et d'interagir avec lui en se déplaçant

ou en manipulant des objets. À la différence de la simple restitution virtuelle qui fournit des images fixes ou des films pré-calculés, elle est peu utilisée dans les études concernant le patrimoine disparu ou fortement ruiné. Cette communication montre que la réalité virtuelle peut alimenter la discussion sur des questions difficiles de topographie en permettant d'observer les hypothèses de restitution à l'échelle humaine. Deux cas d'étude sont ici présentés : l'aspect du flanc sud-est du Capitole, vu du Forum républicain, et la localisation du temple au divin Trajan. Dans le premier cas, la réalité virtuelle montre que le temple de Jupiter, Junon et Minerve était invisible du Forum romain, mais que celui-ci était peut-être dominé par un temple à Vénus Victrix. Dans le second cas, la réalité virtuelle tend à conforter l'hypothèse d'un temple centré sur l'axe longitudinal du forum de Trajan, face à la colonne.

Virtual reality is a technology which allows people to be totally immersed in a 3D digital environment and interact with it by moving or manipulating objects. Unlike simple virtual restitution, which provides still images or pre-calculated films, it is rarely used in studies concerning lost or even damaged heritage elements. This paper shows that virtual reality can contribute to the debates on difficult topographical issues through which we can observe the restitution hypothesis on a human scale. Two case studies are presented here: the appearance of the southeast side of the Capitol, as seen from the Republican Forum, and the location of the temple dedicated to the divine Trajan. In the first case, virtual reality demonstrates that the temple of Jupiter, Juno and Minerva could not be seen from the Roman Forum but that the Roman Forum was perhaps dominated by a temple dedicated to Venus Victrix. In the second case, virtual reality tends to support the hypothesis of a temple located at the centre of the longitudinal axis of the Trajan forum, facing the column.

Nicholas PURCELL, *Connected spaces: the Forum's orientation to the Capitoline*, p. 151-164.

This paper builds on contemporary interest in the cultural and social transformations of Rome between 338 and 280 B.C. New approaches to history and to spatiality, deriving especially from the Greek world, changed the community radically in this period. The urban landscape of Rome itself became a medium for experimentation. The relationship between the Forum and the Capitoline Hill, and the parallel development of their functions,

make possible a revealing case-study of some of the ways in which these new ways of thinking unfolded, suggesting an origin in this crucial phase for a number of aspects of the public life of the city down to the end of the Republican period.

Cet article s'appuie sur l'intérêt contemporain pour les transformations culturelles et sociales de Rome entre 338 et 280 av. J.-C. De nouvelles approches de l'histoire et de la spatialité, provenant notamment du monde grec, ont radicalement changé la communauté à cette époque. Le paysage urbain de Rome lui-même est devenu un support d'expérimentation. La relation entre le Forum et le Capitole, et le développement parallèle de leurs fonctions, permettent d'étudier de façon révélatrice certaines des façons dont ces nouvelles manières de penser se sont déployées, suggérant une origine dans cette phase cruciale pour un certain nombre d'aspects de la vie publique de la ville jusqu'à la fin de la période républicaine.

Jens PFLUG, *I palazzi imperiali sul Palatino a Roma*, p. 165-191.

Il contributo presenta una panoramica delle ricerche sui palazzi imperiali del Palatino degli ultimi decenni. In primo piano si trova la nuova costruzione flavia, che fu eretto alla fine del I secolo d.C. sotto l'imperatore Domiziano. L'analisi dettagliata delle testimonianze edilizie consente ormai sull'ampliamento e la progettazione di costruzione dei Flavi. L'inserimento nella storia della ricerca sui complessi palaziali degli imperatori romani e la distinzione dalle successive ricostruzioni rendono necessaria una correzione delle precedenti ipotesi sotto diversi aspetti. Il Palazzo Flavio, che finora è stato interpretato come un compatto contro-modello alla *domus Aurea* di Nerone, va piuttosto inteso come un sapiente sviluppo ulteriore degli edifici e dei concetti precedenti. Come per i suoi predecessori, l'architettura deve essere visto come un riflesso delle condizioni sociali e politiche del rispettivo tempo, che nella loro totalità riflettono in larga misura lo sviluppo del Principato stesso. In questo senso, la nuova costruzione flavia segna un punto fermo nello sviluppo dell'architettura dei palazzi romani, perché, nonostante le numerose modifiche apportate al complesso fino al III secolo d.C., il concetto architettonico di base non è più messo in discussione e ha ancora un forte impatto sulla Tarda Antichità.

This contribution provides an overview of research on the architecture of the imperial palaces

on the Palatine in recent decades and presents the results of new fieldwork carried out by the German Archaeological Institute, Berlin. The central focus is the Flavian building, which was constructed at the end of the 1st century AD under the Emperor Domitian. A detailed analysis of the architectural evidence now allows for a more elaborate reconstruction of both the extent and the design of the Flavian building project. A revision of current scholarly hypotheses is also necessary in light of a new analysis of the later, post-Flavian changes to the imperial palaces. While the Flavian palace was previously seen as the more compact counter-model to Nero's *domus Aurea*, it should now be understood as a clever enhancement of the previous buildings and their inherent concepts. Just like those buildings, the Flavian palace ought to be understood as a reflection of the social and political conditions of its time, and together they mirror the development of the Principate. In all this, the Flavian rebuilding of the palace marked a milestone in the development of palatial architecture since its underlying architectural concept remained unchanged until Late Antiquity, despite a series of changes and adaptations.

Paola QUARANTA e Alessandra CAPODIFERRO, *Appunti per un'interpretazione dello sviluppo urbano del colle Aventino*, p. 193-205.

Le fonti antiche narrano che l'Aventino fu il luogo in cui furono dedicati numerosi edifici templari, dai più antichi culti di età regia ai templi di età repubblicana e medio-repubblicana. La presenza stessa di culti legati alla plebe e l'emanazione della *lex Icilia de Auentino publicando*, che consolidò l'insediamento della plebe sul colle, sembrano aver decretato la futura vocazione residenziale del quartiere. La correlazione fra i due argomenti non trova riscontro nella cultura materiale e nella sopravvivenza dell'antico. Mentre l'insediamento residenziale ha lasciato tracce materiali che aiutano a ricostruire la forma del quartiere antico e la sua evoluzione nel tempo, al contrario l'archeologia non ha restituito quasi nulla delle strutture templari che pure devono aver determinato con la loro esistenza lo sviluppo urbanistico del colle in età repubblicana.

Ancient sources pass on that the Aventine was the place where numerous temples has been dedicated to divinities belonging to the old regal cults and subsequently to the cults of the Republican and Middle Republican age. The presence of cults linked to the plebs together with the promulgation of the *lex Icilia de Auentino publicando* which strengthens the settlement of the plebs on the hill seem to have

decreed the residential status of the neighborhood. Unfortunately, the excavation evidence does not reflect the religious and residential character to the same extent. Traces of the residential settlement still survive under the ground while we have no evidence of religious buildings which, however, must have determined the urban development of the hill in the Republican age.

Alessandra TEN, *Campo Marzo: dai dati al contesto*, p. 207-221.

Muovendo dalle esperienze di ricerca che hanno recentemente aggiornato il quadro conoscitivo nel Campo Marzio centrale, il contributo riesamina le ricostruzioni del tessuto topografico antico proposte in letteratura per questo settore della città. Con un approccio critico alla valutazione dei resti rinvenuti nel tempo, lo studio individua coincidenze e conflitti tra le interpretazioni tradizionali e la realtà archeologica. Il risultato è una riflessione sulla necessità di riaffrontare grandi temi della topografia romana che, apparentemente risolti, possono trovare suggestioni nuove nella rilettura integrata tra acquisizioni recenti e rinvenimenti del passato.

Starting on recent research experiences updating the cognitive framework in the area of Campo Marzio Centrale, the paper proceeds to a review of the reconstructions proposed by the literature for the ancient topographic plan. With a critical approach aimed at evaluation of remains found in this context, the study identifies coincidences and conflicts between traditional interpretations and archaeological reality. The outcome is an analysis on the need to address again great themes of the Roman topography that, apparently solved, can find new suggestions in the integrated rereading between new data and the discoveries of the past.

Clément CHILLET, *Rome et ses collines entre topographie et histoire urbaine*, p. 223-235.

Les collines de Rome sont envisagées non pas séparément mais comme un milieu commun produisant des conditions particulières à l'urbanisme de la ville de Rome. Sont prises en compte à la fois les caractéristiques physiques inhérentes à ce type de site, mais aussi les spécificités de l'histoire de l'urbanisme de Rome. Quatre directions des recherches actuelles, qui semblent les plus fructueuses, sont mise en avant : l'étude de l'orographie des collines ; l'étude de l'implantation historique du bâti urbain ;

l'étude des circulations en marge de la ville; l'étude des pratiques urbaines spécifiques à l'espace collinaire.

Roman hills are not considered separately, but as an environment with common features, generating specific conditions for Roman urbanism. Both physical characteristic elements of this type of ground, and historical specificities of Roman urbanism will be considered. Four current lines of enquiry, that seem fruitful, are contemplated: orography of the hills; early historical development of the city; the circulations on the edges of the city; specific urban behaviors, and ways of using the city, peculiar to Roman hills.

Anna DE SANTIS, *L'archeologia come strumento di ricostruzione storica: la protostoria*, p. 237-251.

Le fasi più antiche della storia di Roma hanno suscitato sempre un interesse particolare da parte di archeologi e storici. Le numerose e importanti scoperte degli ultimi anni sono alla base della ripresa di un acceso dibattito sui metodi interpretativi dei dati archeologici anche in relazione alle notizie delle fonti antiche sulle origini della città e sulla prima età regia. Senza voler sottovalutare i dati della tradizione e senza entrare nel merito delle polemiche sulle varie interpretazioni proposte, si cercherà di mostrare le potenzialità dei dati archeologici e di un approccio contestuale e multidisciplinare per la ricostruzione delle fasi più antiche della storia di Roma.

The most ancient phases of the history of Rome have always generated particular interest in archaeologists and historians. Many and important discoveries in recent years formed the basis for the resumption of a heated debate on the methods of interpreting archaeological data, also in relation to the information from ancient sources about the origins of the city and the first Regal Period. Without underestimating the literary tradition nor debating the controversies about the various interpretations, we will try to show the potential of archaeological data together with a contextual and multidisciplinary approach for the reconstruction of the most ancient phases of the history of Rome.

Lucrezia SPERA, *Topografia della 'Roma cristiana'. Dopo Krautheimer*, p. 253-277.

Lo studio propone un bilancio delle ricerche degli ultimi trenta anni sulla Roma cristiana, eviden-

ziandone metodi di analisi e risultati, con l'obiettivo di verificare quali possano essere le prospettive di una "topografia cristiana" in senso stretto. Se merita ancora un punto di vista specifico l'osservazione dei processi di cristianizzazione degli spazi, per la straordinaria portata da questi rivestita nella riconfigurazione dell'Urbe dall'antichità al medioevo, è ormai imprescindibile, per le migliori possibilità interpretative, una conoscenza globale e dettagliata degli assetti topografici complessivi.

This paper proposes a statement on research about Christian Rome during the last thirty years, highlighting methods of analysis and results, with the aim of verifying the future prospects of a "Christian topography" in the strict sense. The observation of the processes of Christianization of the spaces still deserves a specific point of view, due to extraordinary importance of these in the reconfiguration of *Vrbs Roma* from Antiquity to the Middle Ages; at the same time, however, a comprehensive and detailed knowledge of the overall topographical forms is essential for the best interpretative possibilities.

Riccardo SANTANGELI VALENZANI, *Roma tardo antica, trent'anni dopo*, p. 279-284.

I trenta anni trascorsi dal convegno "L'Urbs" del 1985 hanno visto trasformarsi completamente la nostra visione della Roma tardo antica. Se ancora nel 1980 R. Krautheimer poteva disporre, per la sua mirabile sintesi sulla Roma tardo antica e medievale, di pochi passi delle fonti scritte e dei dati sugli edifici religiosi, oggi i risultati dei numerosi progetti di archeologia urbana ci consentono di delineare con molto maggiore accuratezza le trasformazioni del paesaggio urbano, così come la realtà demografica ed economica della città. Il quadro che ne risulta, lontano tanto dalle visioni catastrofiste che volevano una Roma sostanzialmente spopolata e abbandonata, quanto da quelle irenicamente continuiste, vede una città dalla popolazione severamente ridotta rispetto a quella del IV secolo, ma ancora calcolabile in decine di migliaia di abitanti, con evidenti elementi di degrado delle infrastrutture e di parziale abbandono di alcuni settori, ma con una sostanziale tenuta dei tracciati stradali e dell'assetto urbano e, ancora fino all'inizio dell'VIII secolo, inserita nelle correnti di traffico commerciale mediterraneo e attivo centro produttivo.

The thirty years since the 1985 "L'Urbs" conference have deeply changed our vision of Rome in Late Antiquity and the Early Middle Ages. While

still in 1980 R. Krautheimer, for his admirable synthesis on the state-of-the-art of medieval Rome, had only little evidence of the sources and data of religious buildings, the outcomes of numerous excavations nowadays allow us to delineate with much greater accuracy the urban landscape transformations, as well as the demographic and economic life of the city. The resulting picture, far from some catastrophic visions of a substantially depopulated and abandoned Rome, besides the continuous ones, sees a city with a population severely reduced compared to the 4th century, but still calculable in tens of thousands of inhabitants, with obvious elements of infrastructure degradation and the partial abandonment of some sectors, but with a substantial maintenance of roads and the urban structure. Even until the beginning of the 8th century, Rome remained inserted in the currents of Mediterranean commercial traffic and active production center.

Audrey BERTRAND et Sylvia ESTIENNE, *Lieux de culte et espace urbain : le paysage religieux au miroir de l'histoire urbaine*, p. 291-303.

Cette contribution examine les apports de la documentation archéologique et épigraphique des lieux de culte de la Rome antique dans les dernières décennies au prisme du concept de « paysage religieux ». Cette approche met en lumière notamment les phénomènes de voisinage, de cohabitation et d'attractivité qui caractérisent les lieux de culte au sein de l'espace vécu, à l'échelle du quartier et de la ville. L'attention accrue à l'*agency* rituelle, en particulier lors des processions, invite à une relecture des espaces urbains à travers un réseau symbolique et en révèle les dynamiques. Les découvertes récentes comme le bois sacré d'Anna Perenna s'inscrivent dans des perspectives récemment renouvelées, comme celle des rapports entre pratiques magiques et pratiques culturelles ou du rôle des sanctuaires dits extra-urbains. Étudier la topographie religieuse de Rome ouvre ainsi à de nouveaux questionnements sur les interactions entre lieux de culte et espace urbain et à l'écriture d'une histoire globale de l'*Vrbs*.

This contribution examines the archeological and epigraphical data relative to the sanctuaries of Ancient Rome of the last three decades through the lens of the "religious landscape" concept. This approach highlights particularly the phenomena of vicinity, cohabitation and polarisation that characterise cult places in the lived space, both at the levels of district and town. The increased attention to ritual agency, especially during processions, invites

to reconsider urban spaces through a symbolic network and reveals their dynamics. Recent discoveries such as the Anna Perenna's sacred grove are part of recently renewed perspectives, such as the relationships between magical and religious practices, or the role of so-called extra-urban sanctuaries. Thereby, studying the religious topography of Rome opens up new possibilities for the questioning on interactions between cult places and urban space and for the writing of *Vrbs'* global history.

Cristina ROSILLO-LÓPEZ y FRANCISCO PINA POLO, *Lugares de participación política del pueblo y frente al pueblo en Roma*, p. 305-320.

Esta contribución analiza, por un lado, los escenarios institucionales de participación política frente al pueblo desde los que se generaba información política y, por otro lado, los lugares en los cuales se difundía capilarmente esa información. El principal escenario de la oratoria ante el pueblo en Roma fue la tribuna de oradores situada a lo largo del período republicano entre el Comicio y el Foro. Hubo además otros escenarios secundarios: templos de Cástor, de Júpiter en el Capitolio, de Belona, así como el Campo de Marte y el Circo Flamínio. Durante el Principado también fueron utilizados los *Rostra aedis diui Iulii*. En una sociedad como la romana, fundamentalmente oral, la participación política popular fuera de las instituciones se llevaba a cabo a través de los rumores y las conversaciones como principales instrumentos de difusión de noticias. En ese sentido, existían lugares donde la gente se reunía espontáneamente para conversar y hacer tertulia, entre ellos las tabernas y tiendas, las barberías y los *compita* o cruces de calles en los diversos barrios de la ciudad. Los *uici* eran por consiguiente un ámbito esencial para la difusión de noticias, más como espacio de llegada de la información que como punto de origen.

This article analyzes, on the one hand, the institutional scenarios of political participation before the people, from which political information was generated, and, on the other hand, the places in which this information circulated. The speakers' platform located throughout the Republican period between the Comitium and the Forum constituted the main scenario of oratory before the people in Rome. There were also other secondary venues, such as the temples of Castor, of Jupiter on the Capitol, of Bellona, as well as the Campus Martius and the Circus Flaminius. During the Empire, the *Rostra aedis diui Iulii* were also used. Rome was fundamentally an oral society; for this reason, popular

non-institutional political participation was carried out mainly through rumours and conversations as a means to circulate news. In this sense, people met spontaneously to talk and chat in many places, including taverns and shops, barbershops and *compita* or street crossings in the various districts of the city. The *uici* constituted, therefore, an important area for the dissemination of news, more as a space for the arrival of information than as a point of origin.

Emmanuelle Rosso, *La célébration du pouvoir impérial et son inscription dans l'espace de l'Vrbs sous le Haut-Empire*, p. 321-333.

Cette contribution propose un bilan sur les différentes approches qui ont renouvelé, au cours des dernières décennies, notre compréhension de la présence et de la «représentation» impériales dans l'Vrbs, entre «auto-célébration», hommages et culte impérial, depuis les manifestations liées au calendrier festif ou institutionnel jusqu'aux expressions figuratives et monumentales mettant en scène l'empereur et sa *domus*. Parmi les principales figurent un intérêt accru pour la manière dont les manifestations éphémères ou indirectes de l'hommage installent l'idéologie impériale dans la Ville et la transforment, ainsi qu'une lecture de l'espace urbain comme lieu d'une mémoire spécifiquement impériale, cumulant références aux héritages grec et républicain et construction de véritables conservatoires de l'histoire des dynasties successives, fortement liés à la *consecratio* des empereurs. Enfin une meilleure prise en compte de la multiplicité des *media* et des acteurs engagés dans ces célébrations – commanditaires, mais aussi destinataires et spectateurs – a permis une réévaluation critique des notions de «propagande» et «d'apparat monarchique» à partir du cadre spécifique de l'Vrbs.

This paper offers a critical assessment of the approaches that have renewed, over the past decades, the study of Roman imperial representation in the broad sense of the term, between “self-celebration”, praise for the *Princeps* and imperial worship, from ceremonies linked to the festive or institutional calendar to figurative and monumental expressions of the imperial achievements and virtues. Among the main approaches are increased attention to ephemeral or indirect manifestations of commemoration, as well as a reading of urban space as a specifically imperial *lieu de mémoire*, combining references to Greek and Republican heritage and construction of dynastic narratives, strongly linked to the *consecratio* rituals. Finally, a better considera-

tion of the multiplicity of *media* and agents involved in these celebrations – patrons but also recipients and spectators – has enabled a critical re-evaluation of the notion of “imperial propaganda” within the specific framework of the *Vrbs*.

Christer BRUUN, *Approvvigionamento, infrastruttura, trasporti*, p. 335-347.

Il presente contributo riguarda l'approvvigionamento di Roma durante il Principato. Le recenti scoperte archeologiche nelle immediate vicinanze della città di Roma forniscono nuove informazioni sulle risorse idrauliche e sulla tecnologia (in particolare i dispositivi per prelevare l'acqua) a disposizione della popolazione. La maggior parte delle importazioni a Roma sono state trasportate sul Tevere, e ci sono nuove informazioni sulla produzione di mattoni a monte di Roma, mentre altre nuove testimonianze riguardano l'importazione di legna da ardere dal paese sabino. Soprattutto Roma era rifornita da importazioni che arrivavano a Ostia-Porto e venivano portate a Roma sul Tevere in piccole imbarcazioni (*naues caudicariae*). Il viaggio fino a Roma durava tre giorni e organizzare il traffico del Tevere era una grande sfida per il governo imperiale, la cui complessità non è sempre pienamente percepita. Il compito è stato evidentemente gestito con successo, poiché Roma e la sua popolazione sono sopravvissuti. L'articolo conclude che, nel valutare la popolazione totale di Roma, è importante comprendere i vincoli che l'alzaia lungo il Tevere rappresentava per il volume di merci che potevano essere trasportate fino a Roma.

This contribution is concerned with the provisioning of Rome during the Principate. Recent archaeological discoveries in the immediate area around the city of Rome provides new information on hydraulic resources and the technology (in particular, water-lifting devices) that were available to the population. Most imports to Rome were transported on the Tiber, and there is new information on brick production upstream from Rome, while other new evidence pertains to the import of firewood from the Sabine country. Above all Rome was provisioned by imports which arrived at Ostia-Portus and were brought up to Rome on the Tiber in smaller craft (*naues caudicariae*). The journey up to Rome took three days and organizing the Tiber traffic was a major challenge for the imperial government, the complex nature of which is often not realized. The task was evidently handled successfully, since Rome and its population survived. The article concludes that when estimating the total population of Rome

it is important to understand the constraints that the towpath along the Tiber represented for the volume of goods that could be hauled up to Rome.

Charles DAVOINE, *De la gestion de la Ville aux pratiques sociales : l'apport des sources juridiques à l'histoire de l'espace urbain*, p. 349-360.

Cet article s'attache à retracer les apports des travaux sur le droit romain dans l'histoire du fait urbain antique depuis trente ans. Les procédures juridiques attestées par les sources éclairent le fonctionnement de l'administration quotidienne de la ville de Rome, ainsi que le rôle des interactions entre pouvoirs publics et habitants dans les évolutions et les permanences du tissu urbain. Les écrits des juristes latins, marqués par une forte casuistique, livrent aussi de nombreux renseignements sur l'économie et la société urbaines. Dès lors, la confrontation des données matérielles et des sources juridiques permet d'explorer de nouveaux champs, comme les chantiers de construction, le emploi ou le traitement des déchets. Le droit romain révèle en effet non seulement une multitude de pratiques liées à la vie en ville, mais donne aussi à voir un certain idéal urbain.

This paper aims to study how scholarship on Roman law has contributed to renew the field of the urban history of the ancient world in the last thirty years. The study of legal processes shows the way Rome's daily administration operated and reveals how the interactions between governments and residents shaped or transformed the urban landscape. Latin legal practitioners reasoned on specific cases, whose analysis informs us about the City's economy and society. Confronting material evidence and legal sources thus allows historians to explore new fields of research, such as construction sites, the reuse of materials or the processing of waste. The focus on Roman law not only uncovers a great number of practices connected to urban life, but it also sheds light on the ancient ideals of the City.

Cyril COURRIER et Jean-Pierre GUILHEMBET, *Habiter Rome (II^e s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.)*, p. 361-375.

Après avoir rappelé la place réduite dévolue aux questions liées à l'habitat lors du colloque de 1985 et le contexte historiographique dans lequel s'inscrivait ce dernier, pour les résidences aristocratiques comme pour l'habitat populaire, il est proposé un inventaire synthétique des chantiers, documents ou

corpus nouveaux des trois dernières décennies. L'accent est surtout mis sur les relectures et le renouvellement des interprétations : nouvelles approches des *Régionnaires*, critiques de la vision dystopique, insertion du logement dans son contexte urbain (topographique, sociologique), analyse de l'espace vécu. Sont enfin esquissées des perspectives de recherches multiscalaires, du logement au monde en passant par le quartier et la Ville, fondées sur le concept d'habiter tel qu'il a été développé en géographie urbaine.

After recalling the minor importance given to housing issues at the 1985 colloquium and the historiographical context this scientific meeting was embedded in about aristocratic residences as well as popular housing, a synthetic inventory of new excavations documents or corpora over the past three decades is put forward. Rereading and renewal of interpretations are highlighted: new approaches about *Regionaries*, criticism of the dystopic vision, insertion of housing in its urban context (topographical, sociological), analysis of the lived space. Based on the concept of « dwelling » as developed in urban geography, multiscalar research perspectives are finally outlined, from the house to the world, through the neighbourhood and the City.

Nicolas TRAN, *La visibilité du travail et des travailleurs dans la Ville*, p. 377-387.

Depuis la fin des années 1980 et la publication des actes du colloque *L'Urbs. Espace urbain et histoire*, les recherches sur les travailleurs (les artisans et les petits commerçants, en particulier) se sont beaucoup développées, dans plusieurs directions complémentaires. Le monde socio-économique de la *taberna* est de mieux en mieux connu. Mais ces progrès ne doivent pas occulter la diversité des conditions spatiales d'exercice des métiers. Et les travailleurs se déployaient aussi dans la ville dans le cadre d'une sociabilité distincte du travail proprement dit.

Since the end of the 1980's and the publication of the conference proceedings of *L'Urbs. Espace urbain et histoire*, researches on workers (especially craftsmen and retailers) have multiplied, in complementary directions. The socioeconomic world of the *taberna* is known better and better. Yet those improvements should not overshadow how diverse spatial conditions of urban labour were. Moreover, workers deployed themselves in the city, in the context of a sociability separate from work itself.

Alexandre VINCENT, *La sensibilité d'une ville. Rome, entre histoire urbaine et histoire des sens*, p. 389-403.

Cette contribution propose un bilan historiographique et des perspectives de recherche sur le croisement entre les problématiques de l'histoire urbaine et de l'histoire des sens. En tant que données contextuellement construites, les sens permettent à l'historien de réfléchir tant sur les phénomènes se déroulant dans le cadre urbain, via le prisme des événements sensoriels, que sur ce cadre lui-même, appréhendé voire construit par les sens. Il semble ainsi qu'une recension exhaustive des événements sensoriels, passée au crible d'une analyse particulièrement attentive aux dimensions spatiales et

chronologiques, permettra un enrichissement dans notre connaissance de l'*Vrbs*.

The paper proposes an historiographical assessment and research perspectives based on the double approach of urban history and history of the senses. As contextually constructed data, the senses allow the historian to reflect both on the phenomena taking place in the urban setting, through the prism of sensory events, and on this setting itself, apprehended or even constructed by the senses. It thus seems that an exhaustive review of sensory events, sifted through an analysis particularly attentive to the spatial and chronological dimensions, will allow an enrichment in our knowledge of the *Vrbs*.

TABLE DES MATIÈRES

Cyril COURRIER, Jean-Pierre GUILHEMBET, Nicolas LAUBRY, Domenico PALOMBI, <i>Les leçons d'Urbs et de Ferdinando Castagnoli</i>	1-7
--	-----

PRÉAMBULE : TRENTE ANS APRÈS

Manuel ROYO, <i>L'Urbs, trente ans après : retour vers le futur</i>	13-22
Maria Pia MUZZIOLI, « <i>I luoghi fermano il passato</i> ». <i>Ferdinando Castagnoli e le ricerche su Roma</i>	23-39

PREMIÈRE PARTIE – SOURCES ET MÉTHODES

Domenico PALOMBI, <i>Fonti letterarie e storia urbana. Tra rappresentazione e interpretazione</i>	45-54
Gian Luca GREGORI e Silvia ORLANDI, <i>Il contributo delle fonti epigrafiche alla conoscenza della topografia dell'Urbe. Novità, problemi e metodi</i>	55-67
Alessandro D'ALESSIO, <i>Fonti archeologiche: dallo scavo al monumento</i>	69-86
Alessio De CRISTOFARO, <i>Topografia e iconologia. Alcune riflessioni sui metodi e gli orientamenti della ricerca</i>	87-103
Francesca de CAPRARIIS, <i>Urbs e pianta marmorea, trenta anni dopo</i>	105-118
Paolo LIVERANI, <i>Memoria dell'antico</i>	119-132
Philippe FLEURY et Sophie MADELEINE, <i>Topographie et urbanisme de la Rome antique à l'éclairage de la réalité virtuelle</i>	133-145

DEUXIÈME PARTIE – LIEUX ET CONTEXTES

Nicholas PURCELL, <i>Connected spaces. The Forum's orientation to the Capitoline</i>	151-164
Jens PFLUG, <i>I palazzi imperiali sul Palatino a Roma</i>	165-191
Paola QUARANTA e Alessandra CAPODIFERRO, <i>Appunti per un'interpretazione dello sviluppo urbano del colle Aventino</i>	193-205
Alessandra TEN, <i>Campo Marzo: dai dati al contesto</i>	207-221
Clément CHILLET, <i>Rome et ses collines entre topographie et histoire urbaine</i>	223-235

Anna DE SANTIS, <i>L'archeologia come strumento di ricostruzione storica. La protostoria</i> .	237-251
Lucrezia SPERA, <i>Topografia della 'Roma christiana'. Dopo Krautheimer</i>	253-277
Riccardo SANTANGELI VALENZANI, <i>Roma tardo antica, trent'anni dopo</i>	279-284

TROISIÈME PARTIE – NOUVELLES APPROCHES

Audrey BERTRAND et Sylvia ESTIENNE, <i>Lieux de culte et espace urbain. Le paysage religieux au miroir de l'histoire urbaine</i>	291-303
Cristina ROSILLO-LÓPEZ y Francisco PINA POLO, <i>Lugares de participación política del pueblo y frente al pueblo en Roma</i>	305-320
Emmanuelle Rosso, <i>La célébration du pouvoir impérial et son inscription dans l'espace de l'Vrbs sous le Haut-Empire</i>	321-333
Christer BRUUN, <i>Approvvigionamento, infrastruttura, trasporti</i>	335-347
Charles DAVOINE, <i>De la gestion de la Ville aux pratiques sociales. L'apport des sources juridiques à l'histoire de l'espace urbain</i>	349-360
Cyril COURRIER et Jean-Pierre GUILHEMBET, <i>Habiter Rome (II^e s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.)</i> . .	361-375
Nicolas TRAN, <i>La visibilité du travail et des travailleurs dans la Ville</i>	377-387
Alexandre VINCENT, <i>La sensibilité d'une ville. Rome, entre histoire urbaine et histoire des sens</i>	389-403
Pierre GROS, <i>Postface</i>	405-409
Index des sources	411-413
Index nominum	415-416
Index historiographique	417-421
Index topographique : Rome	423-427
Index géographique (hors de Rome)	429
Index des matières	431-432
Résumés	433-442